



Introduction : méthodes de travail, langage cinématographique

Imaginer l'autre – les images que nous nous faisons

Regarder les courts métrages réunis sur ce DVD signifie se confronter aux images et aux représentations dont chacun est habitué. Nous avons tous en tête des milliers d'images qui reflètent ce que nous avons appris, ce que nous avons vécu ; elles nous aident à trouver des points de repère au quotidien, elles nous aident à aller au-devant de personnes que nous ne connaissons pas encore et, dans une certaine mesure, nous rassurent. Ces images sont des témoignages de notre passé et nous donnent de l'assurance lorsque nous devons nous situer par rapport à quelque chose de nouveau qui nous déstabilise. Mais de vieilles images peuvent aussi, si elles sont floues et simplistes, nous empêcher d'appréhender la réalité comme elle est : dans sa diversité, sa complexité et, parfois, son imbroglie. C'est pourquoi il est bon de remettre en cause régulièrement les images qui peuplent notre tête ; c'est la seule manière de permettre la compréhension et l'ouverture. Etudier des films en classe signifie aussi apporter un éclairage sur les intentions du réalisateur ou de la réalisatrice et les circonstances de leur travail. Eux aussi sont marqués par des images toutes faites et des représentations. De plus, en tant que spectateurs et spectatrices, nous interprétons à notre tour leurs produits à notre manière, en fonction de notre vécu, de notre propre histoire.

Courts métrages – méthodes de travail

Le grand avantage de bons courts métrages est sans nul doute leur brièveté. Ce cadre oblige d'une part les réalisateurs à se focaliser sur l'essentiel lorsqu'ils abordent des thèmes complexes. D'autre part, les enseignant-e-s ont davantage de marge de manœuvre dans l'organisation de leurs leçons : ils ont la possibilité de projeter le film plusieurs fois et de l'étudier de manière plus approfondie. Les consignes d'observation et l'analyse du langage cinématographique sont incontournables et indispensables si l'on veut traiter de manière appropriée la thématique du DVD. Les courts métrages n'ont pas la prétention d'être exhaustifs et n'abordent jamais toutes les facettes d'un sujet donné. Ils ont pour but de motiver les jeunes et les adultes à réfléchir aussi à des thèmes ardues et délicats comme l'extrémisme de droite (« Elvis en visite ») ou le racisme (« D'autres questions ? », « Tričko – le T-shirt »).

Face aux contraintes des écoles (plans d'étude à respecter, abondance de la matière à traiter et périodes de 45 minutes) ces courts métrages sont un média très bien adapté ; ils sont simples à manipuler, permettent de comparer les films entre eux et sont très commodes en ce qui concerne la préparation des leçons.

Ces courts métrages sont aussi divertissants (« Il neige à Marrakech »), par le fait qu'ils construisent une intrigue en très peu de temps, mettent en scène des comédiens et des comédiennes et créent une tension/du suspense (« Tričko »). Une forme positive de trailer (bande-annonce), en somme. Selon le temps à disposition, un film peut occuper une seule leçon, y compris son analyse. Il est possible ainsi, par exemple, d'aborder rapidement, de manière directe, des thèmes d'actualité. Des sujets comme le port du foulard/du voile, l'exclusion, la différence sont plus vastes et nécessitent un travail plus étendu. Il est possible de le répartir dans la durée et même de manière interdisciplinaire (« Hiyab – le foulard » dans les leçons d'histoire, d'éducation à la citoyenneté, de religion, etc.). Il est possible aussi de choisir un court métrage pour introduire un cycle de leçons ou lancer le débat lors d'une semaine thématique consacrée à « Imaginer l'autre ».

Voici quelques suggestions didactiques qui peuvent être utiles :

Avant la projection du film :

- En premier lieu, il est recommandé de prévoir une courte introduction afin de capter l'attention du jeune public ; on peut commencer par exemple par poser des questions sur le pays dans lequel se déroule le film. Que savons-nous du Maroc (« Il neige à Marrakech ») ou de la Slovaquie (« Tričko ») ?

Pendant la projection du film :

- Les consignes d'observation précises favorisent également l'attention. Comment voit-on évoluer le jeu de mimiques des deux hommes dans « Tričko » par exemple ? Qu'est-ce qui nous frappe dans le film « Parallèles » concernant la position de la caméra ? Quel est le rôle de la musique dans « Elvis en visite » ?
- Il est possible aussi de stopper le film ; les spectateurs/spectatrices imaginent alors eux-mêmes la fin. Par exemple juste avant que Fatima entre en classe (« Hiyab »), que la conductrice de taxi Jasmin se lasse des questions de ses passagers (« D'autres questions ? ») ou que Marc Pollack menace de son pistolet le vendeur Tomáš Dubček (« Tričko »).

Après la projection du film (jugement et analyse) :

- Une discussion à l'issue de la projection d'un film est généralement une bonne opportunité de mettre en commun les pensées, les sentiments et les questions suscités par le film. Il est important toutefois de ne pas se limiter à des commentaires rationnels et techniques mais de laisser suffisamment de place au côté émotionnel, en lui attribuant toute son importance. Comme on sait, les films ont un fort impact émotionnel, que ce soit par l'image, le son et le bruitage (« Parallèles », « Il neige à Marrakech »).
- Le premier travail peut très bien s'effectuer sans paroles, en proposant à chacun-e d'exprimer son ressenti à l'aide de crayons de couleur, sur de grandes feuilles de papier. La discussion se développe ensuite sur la base des dessins. De manière générale, ce type de travail est à privilégier, car il arrive souvent, après un film, que nous soyons plutôt « muets », sur le moment, que nous ayons encore la tête remplie des images du film et n'ayons aucune envie d'exposer nos réflexions devant les autres.
- Le film nous emporte brièvement dans un autre monde, généralement inconnu. Il est donc d'autant plus important ensuite de ramener les spectateurs et spectatrices à leur réalité, par exemple en associant leur expérience personnelle aux thèmes dont il était question dans le film. Il peut s'agir des conversations que l'on a eues personnellement lors d'une course en taxi (« D'autres questions ? »), des habitudes de porter une casquette ou un autre type de couvre-chef pour suivre la mode (« Hiyab »), de l'image que l'on se fait des personnes qu'on ne connaît pas (« Parallèles »), des clichés dans la représentation d'autres pays (« Il neige à

Marrakech »), de l'attitude face à la violence (« Tričko ») ou de sa position face à l'extrémisme de droite (« Elvis en visite »).

- Les jeux de rôle sont généralement appréciés et ils font eux aussi appel au côté émotionnel. Ils permettent de « revivre » certaines scènes, mais aussi de trouver d'autres solutions possibles (voir à ce propos les propositions méthodologiques concernant les différents films). – De manière générale, chercher des solutions possibles serait un point essentiel. Comment peut-on démonter les préjugés, prévenir la peur de l'étranger et réduire les phénomènes d'agressivité ? Quelles sont les conditions qui doivent être réunies ? Quelles sont les possibilités concrètes que nous voyons dans les six films ? Lesquelles voyons-nous dans notre vie quotidienne ?
- Les films offrent aussi une bonne plate-forme de départ pour effectuer des recherches personnelles ; cette approche plutôt rationnelle et technique est tout aussi importante pour l'analyse du film. Les thèmes abordés dans le film comme le foulard/voile (« Hiyab ») doivent être replacés dans un contexte historique et idéologique (valeurs religieuses, islamisation, attentats terroristes) ainsi que géographique (Europe, monde islamique) plus large. Pourquoi le père de 80 ans à Marrakech n'obtient-il pas de visa pour la Suisse (« Il neige à Marrakech ») ? Qu'en est-il des mouvements d'extrême droite en Suède et en Suisse (« Elvis en visite ») ? Comment naissent les conflits dans notre entourage immédiat et dans le monde (« Tričko ») ?
- Si l'on souhaite faire le point sur le film en guise de clôture, on peut envisager une table ronde ; cette dernière offre aux participant-e-s un cadre qui leur permet d'exprimer leur opinion aussi bien au niveau rationnel qu'émotionnel. Si l'on opte en faveur d'une table ronde, les préparatifs décrits plus haut sont indispensables.

Le choix du film et la méthode de travail dépendent toujours de la taille de la classe, de son contexte géographique et social, de l'expérience des participant-e-s, de leurs vœux et de leurs préférences.

Education aux médias :
différentes manières
d'interpréter le thème
« Imaginer l'autre »

Pour revenir aux images qui peuplent notre tête : c'est une fois que nous y avons réfléchi que nous sommes capables de situer les images des autres sans tomber dans les clichés et les préjugés. Car il faut pouvoir faire preuve d'ouverture pour accepter de nouvelles images inhabituelles (comment se fait-il que le fils, dans le film « Il neige à Marrakech » sache si bien skier et comment le père s'est-il construit cette image de la Suisse ?). Dans la société actuelle, les jeunes ont l'habitude que les images changent vite, puisqu'ils reçoivent en permanence des nouvelles du monde entier. Ceci offre l'opportunité de pouvoir rompre avec des images solidement enracinées et de s'en approprier de nouvelles. L'école peut offrir un cadre approprié et prendre le temps nécessaire pour mener une réflexion en profondeur sur les films de ce DVD.

Chacun des six films choisis traduit à sa manière le thème du DVD.

« Parallèles » et « Hiyab » en particulier nous placent dans une situation de la vie courante et nous pouvons très naturellement faire intervenir notre point de vue personnel. « Tričko » et « Elvis » requièrent de notre part davantage d'imagination. Mais les deux intrigues sont plausibles, « Elvis » faisant plutôt naître un sentiment de sympathie, tandis que « Tričko » tend à susciter une compréhension rationnelle d'un tel enchaînement de circonstances. « Il neige à Marrakech » interpelle clairement les spectateurs et spectatrices au niveau émotionnel et joue avec l'abondance des clichés et des préjugés. Dans « D' autres questions ? » on garde un peu ses distances et la fin inattendue est une sorte de provocation – l'occasion de réfléchir à la différence et au racisme « positif ».

**Diverses approches
(analyse des images du
film, langage
cinématographique)**

Outre l'approche thématique, il est possible aussi d'aborder les films sous un autre angle, l'analyse des images. Si nous comparons le langage cinématographique de chacun des courts métrages, nous en tirons de nouveaux enseignements qui sont en lien direct avec le contenu. Il s'agit par exemple de l'utilisation de la couleur ou du noir et blanc, des rapports entre les paroles, l'image et le son, de la mise au point de la caméra, de la perspective de la caméra, des mouvements de la caméra et des objets, de l'éclairage, de l'utilisation de la musique, du montage. En y regardant de plus près, on sera étonné par les nombreux petits détails qui peuvent fournir des renseignements précieux sur les intentions du réalisateur ou de la réalisatrice. Il vaut la peine de procéder à une comparaison transversale des six courts métrages : elle s'avère passionnante et constitue l'un des points forts de ce DVD.

Voici quelques explications et suggestions :

Choix de la couleur ou du noir et blanc

Le noir et blanc est utilisé de manière délibérée comme moyen stylistique afin d'accentuer une certaine atmosphère. Le fait de renoncer à la couleur souligne l'étroitesse de l'espace, en suscitant en même temps un sentiment de froid et de distance ; les visages deviennent plus proches (« D' autres questions ? », « Tričko »). Les contrastes et les projections/fantasmes sont renforcés (« Parallèles »). Dans notre monde où tout est coloré de manière insistante, noir et blanc peut aussi signifier qu'on se limite à l'essentiel et pousser les spectateurs et spectatrices à être attentifs. Face aux habitudes visuelles d'aujourd'hui, c'est en même temps un véritable défi ; qui donc choisirait librement de voir des films en noir et blanc ? Dans d'autres films en revanche, la couleur joue un rôle important (« Hiyab », « Il neige à Marrakech ») ; les visages et leur entourage nous paraissent plus naturels, facilitent l'accès et génèrent un sentiment de proximité et de confiance.

- Comparer les films en noir et blanc à ceux qui ont été tournés en couleur. Isoler les séquences dans lesquelles la couleur joue un rôle central en tant que moyen stylistique.
- Projeter en noir et blanc l'un des films du DVD tournés en couleur et échanger ses impressions.
- Se remémorer des films projetés en salle dont on a gardé certaines images en noir et blanc ou en couleur.

Rapport entre les mots, l'image et le son

Ces six courts métrages sont un échantillon de productions qui mettent l'accent sur des plans différents ; la palette comprend à la fois des films de dialogue pur (« Hiyab », « D' autres questions ? », « Tričko »), des exemples où les mots, l'image et le son sont équilibrés (« Elvis en visite », « Il neige à Marrakech ») de même qu'un film fondé uniquement sur l'image et le son (« Parallèles »).

Les dialogues peuvent avoir des effets très différents ; tandis que dans « Hiyab », on peut voir de nombreux non-dits dans la mimique des deux femmes et que l'on se sent en peu de temps très proche des deux protagonistes, le dialogue qui fait monter la tension jusqu'à la fin dramatique, dans « Tričko », crée un climat de menace et de distance. Mais dans les deux cas, le film est fondé sur le dialogue, avec l'appui d'une caméra manuelle agitée et d'un langage de l'image approprié. Dans « D' autres questions ? » les dialogues sont encore renforcés par l'angle restreint de la caméra et le choix du noir et blanc.

Il n'en va pas de même dans les films « Elvis en visite » et « Il neige à Marrakech » ; ces deux films se fondent sur une combinaison subtile de dialogues, d'images et de musique. Dans le premier, la caméra introduit les visages avec précaution, elle suit le petit Elvis le long du couloir ; de la musique de guitare l'accompagne en arrière-fond de manière discrète, servant de lien entre le garçonnet et l'extrémiste de droite. Les dialogues sont réduits au minimum et souvent, ce sont

des regards qui remplacent les mots. Dans le second film, ce sont des juxtapositions d'images inattendues et une musique appropriée qui font avancer l'action, en laissant suffisamment d'espace aux dialogues.

Contrairement à cela, le film « Parallèles » renonce complètement au langage et se fonde entièrement sur le montage (images et son). Le langage symbolique de l'image est, dans ce cas, poussé à l'extrême, tant les deux protagonistes et leurs fantasmes sont contrastés. Cette mise en scène extrêmement claire permet au spectateur de percevoir très vite l'intention du cinéaste ; par ailleurs, le cinéaste crée une distance entre les protagonistes du film et le spectateur et il n'est guère possible de s'identifier à ces figures (sauf peut-être à la fin, au moment où ils regardent tous les deux le même dessin animé).

- Mettre en parallèle les films fondés sur le dialogue (« Tričko », « Hiyab ») et un film construit sur la base de l'image et du son (« Parallèles ») puis s'interroger sur la différence d'effet des éléments utilisés.
- Montrer, à partir d'un exemple concret, quels sont les éléments qui permettent de souligner particulièrement certains thèmes, certaines actions, etc.
- Réfléchir à ses préférences personnelles : vont-elles plutôt à des films axés sur la parole ou plutôt à des films axés sur l'image et le son ; essayer de trouver pourquoi.
- Analyser des films qui passent en salle actuellement quant à l'utilisation de la parole, de l'image et du son.

Mises au point et mouvements de la caméra

L'utilisation de la caméra a une influence déterminante sur le message du film. La technique de plus en plus souvent utilisée de la caméra déplacée manuellement rend le film plus vivant mais crée aussi une certaine agitation. Elle peut susciter un sentiment de proximité et apporter une note personnelle (« Hiyab ») ; mais elle peut aussi être source d'inquiétude et d'insécurité (agressivité croissante des deux hommes dans « Tričko »). Elle peut également souligner la dynamique d'une action/intrigue. La situation dans « D'autres questions ? » est tout à fait différente : la caméra est immobile et les mises au point restent à peu près les mêmes tout au long du film ; tout l'art consiste ici à faire passer un message en utilisant des moyens cinématographiques très économes. « Il neige à Marrakech » est construit en revanche sur des positions et des mises au point de la caméra qui changent constamment et se conjuguent avec le découpage des images et la musique pour donner une histoire dynamique qui nous « prend ». La façon souple et libre d'utiliser les images et les dialogues confère au film une légèreté qui contribue beaucoup au plaisir visuel.

- Retrouver dans « Hiyab » et « Tričko » des séquences où l'effet de la caméra manuelle est bien visible.
- Comparer l'utilisation de la caméra dans plusieurs films. Noter à cet effet à gauche les scènes principales et transcrire en haut les termes suivants : position de la caméra – plan rapproché/vue panoramique – caméra fixe/caméra manuelle – mouvements de la caméra, etc. Cocher d'une croix les différentes colonnes pendant qu'on visionne le film. Examiner ensuite le résultat et en discuter.
- Aller voir un film en salle et l'analyser quant aux mises au point de la caméra.
- Faire soi-même des essais avec une caméra et tester l'effet des différentes mises au point.

Montage/découpage

Le montage d'un film, à savoir le traitement des images, la manière dont elles se succèdent, etc. ainsi que la sonorisation constituent une étape importante de la réalisation d'un film. Le tournage sur place fournit le matériel brut (suite d'images et son original) ; ce dernier doit être retravaillé en studio. Ce DVD réunit deux films traités de manière très différente : « Hiyab » met au centre la parole et les visages afin d'accorder aux deux protagonistes un maximum d'espace. Le montage est important ici aussi, mais il ne joue pas un rôle central. « Parallèles » en revanche se fonde entièrement sur le montage du film et du matériel sonore ; l'accent est mis principalement sur un montage dur et contrasté et joue avec l'opposition des images. Le langage symbolique de l'image remplace dans ce cas le dialogue et le son sert à souligner le message. Ces deux exemples montrent clairement une chose : une création cinématographique qui met très fortement l'accent sur la technique (« Parallèles ») tend à créer une distance entre le spectateur/la spectatrice et les interprètes.

« Il neige à Marrakech » constitue un montage réussi des images et du son. Utilisant des successions d'images rapides et une musique attrayante, il met en scène devant la caméra des faits inhabituels qui semblent tout naturels – pourquoi les ânes ne devraient-ils pas se promener sur une piste de ski ? Ce film évite les longueurs inutiles par des successions d'images habiles ; il est très divertissant tout en abordant des thèmes importants.

Le montage et la sonorisation permettent aussi de faire naître du suspense ou de conduire le film vers une fin inattendue (« Hiyab », « D' autres questions ? », « Tričko », « Parallèles »).

- Comparer les films « Hiyab » et « Parallèles ». Quel effet les protagonistes ont-ils sur nous ? Quelles sont les scènes qui nous plaisent et pourquoi ?
- Se demander dans lequel des six courts métrages on ne prend pas conscience du montage.
- Choisir un court métrage, essayer de compter les endroits où il a été coupé et en prendre note. Quel est l'effet des films dont les images se suivent rapidement ? Quel est l'effet des films dans lesquels les successions d'images sont lentes ?
- Comparer entre elles les séquences finales des six films. Comment ont-elles été préparées à l'aide du montage et comment jugeons-nous leur effet ?
- Analyser un film qui passe en salle sur le plan du montage ou, mieux encore, essayer soi-même, à l'aide d'un programme de montage, de découper et d'assembler des successions simples d'images et de les sonoriser.

Ensuite, les participant-e-s réfléchissent, dans un **deuxième temps**, aux préjugés courants à l'égard de ce qu'on ne connaît pas, à l'égard des étrangers, des immigrés, des autres religions, des personnes de couches sociales différentes, des personnes qui ont des opinions (politiques) différentes, etc. :

- Au niveau **personnel** (mes propres préjugés, ceux qui sont présents dans ma famille, que j'entends de la part de mes parents, que je transmets à mes enfants, ...) : des expressions, des comportements et des formules toutes faites que nous utilisons souvent dans la vie de tous les jours « méfie-toi de quelqu'un que tu ne connais pas ! », « Garde tes distances avec les Noirs car ils pourraient être des dealers ! », « Il vaudrait mieux qu'ils restent chez eux ! », « A nous, on ne fait pas de cadeaux ! », « Et nous, qui est-ce qui nous aide ? », « Ce sont tous des terroristes en puissance ! », « Leur religion est dangereuse ! », « Ce sont tous des fondamentalistes ! », « Ils nous prennent nos places de travail ! », « Ils sont asociaux et incapables de s'intégrer dans la société ! », « Ils n'ont qu'à s'adapter ! » etc.
- Au niveau **politique et social** (par ex. cercle d'amis, déclarations de politiciens et de politiciennes, ...) : « La barque est pleine ! », « La plupart ne sont que des réfugiés économiques ! », « A part danser et jouer au tam-tam, ils savent faire quoi, les Africains ! » Mais il y a aussi des propos qui se veulent plus subtils et sournois : « Tu sais, dans le fond, l'Africain est un brave type ! », « Je n'y crois pas, le Turc peut aussi être poli ! », à une Ghanéenne : « Je n'aurais pas pensé que tu savais lire, calculer et écrire ! », « Ici, nous avons quelqu'un des îles Fidji. Mais sinon, il est impeccable ! »¹, « Je n'aurais jamais pensé que cette Indienne avait un diplôme universitaire ! Est-il valable chez nous ? » etc.
- Au niveau **religieux** (qu'est-ce que je pense des autres religions ? Quelle est notre attitude envers les personnes ayant d'autres croyances religieuses ?) : Par ex. « Elles n'ont qu'à s'adapter. Elles peuvent porter leur foulard chez elles ! », « Chez nous, il y a beaucoup trop de mosquées. Nous sommes beaucoup trop tolérants à l'égard des autres religions ! », « Pourquoi faut-il qu'elles nous provoquent de cette manière en portant le foulard ? Qu'elles restent chez elles si elles ne veulent pas s'intégrer/s'adapter ! », « Dans un pays islamique, nous n'avons pas le droit de construire des églises chrétiennes ! » etc.

Dans un **troisième temps**, les participant-e-s cherchent les raisons de l'exclusion et les analysent :

- Quand et dans quelles situations les « clichés » que nous avons dans la tête nous empêchent-ils de rencontrer d'autres personnes en étant ouverts et « neutres » quant à nos valeurs ?
- A quel moment les « clichés » que nous avons dans la tête conduisent-ils à l'exclusion ?
- Quand est-ce que cela se produit de manière consciente ? Quand est-ce que cela se produit de manière inconsciente ?
- Comment est ce que je ressens cela ?
- Comment pouvons-nous prendre conscience des « clichés » que nous avons dans la tête et agir « autrement », c'est-à-dire en étant ouverts, neutres et aimables en rencontrant autrui ?

Les résultats sont notés et illustrés/commentés. Ensuite, les participant-e-s regardent le film et discutent de leurs impressions sur la base de l'exercice précédent.

D'après : Mbwisi-Henökl B., Solidarität gegen Ausgrenzung. Erwachsenenbehef 2004. Ed.v. KFBÖ, Vienne 2003

¹ Peter Elsner lors d'un reportage sur une course de ski de fond, cité d'après Herbert Hufnagel, émission à la radio ORF « Kabarett direkt » du « Donauinsselfest », 22. 6. 2003, Ö1

Le langage cinématographique

Titre du film : _____

Moyens utilisés pour la réalisation du film	Comment les différents moyens sont-ils utilisés dans ce film ?	Quel est l'effet obtenu ?
Film couleur/ film noir et blanc		
Eclairage		
Mouvements de la caméra		
Mise au point de la caméra		
Composition de l'image		
Son		
Dialogues		
Musique		
Acteurs/actrices		
Découpage et montage		